

# De l'autre côté de la mer ...

ROCHER DE LA VIEILLE



## LE DIMANCHE AU BORD DE L'EAU

Nos seuls loisirs étaient les journées à la plage. Les plages, ce n'est pas ce qui manquait en Algérie. Pour nous rendre sur la corniche Oranaise lorsque nous n'avions pas de moyen de locomotion, nous utilisions souvent les services exclusifs de la Société d'autocars, LA SOTAC dont les bureaux étaient situés rue Dumont d'Urville à Oran. Lorsque nous rencontrions des amis ils nous demandaient ONDE VAS ?...A LA PLAYA !.) Quel bonheur de séjourner au bord de la mer ! Nous faisons une provision d'iode et de soleil pour le reste de la semaine. La seule chose qui me gênait dans ces excursions, c'était le supplice infligeait par les adultes qui nous imposaient une attente de 3 heures de digestion à la fin du repas qui était en principe composé d'une bonne frita et de pâtés à la soubressade on finissait toujours avec un morceau de pastèque fraîche conservée au frais entre deux rochers au bord de l'eau On avait ce jour là droit de boire du SELECTO. Le grand air nous donnait de l'appétit et nous étions partagés entre la nécessité de manger et le désir de nous baigner. Je passerai sous silence l'obligation de porter des chapeaux, des petits tricots de peau pour éviter les insulations et les

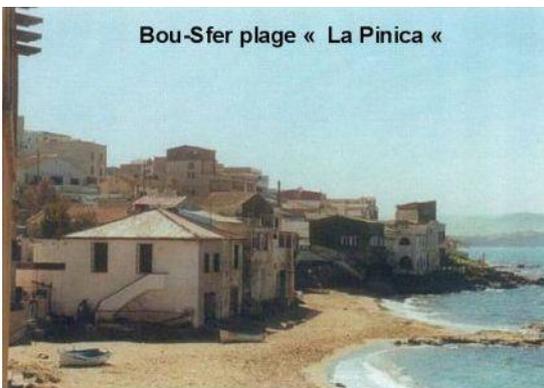
Aîn-El-Turk plage



coups de soleil, dès que l'heure du bain était terminée. Les enfants ne comprennent pas toujours les carcans de la discipline liés aux conditions climatiques et aux forces de la nature. Pour nous prouver à quel point il était prudent de

se protéger la tête, mon père prenait un grand mouchoir, faisait un nœud à chaque coin et posait sur sa tête ce chapeau de fortune. On ne lui aurait pas décerné le premier prix d'élégance, mais il disait que c'était indispensable. Comment un petit carré de tissu aussi fin que ridicule pouvait empêcher le soleil de lui chauffer la Cabeza «(la tête) Nous ricanions de la minceur de cet argument ; le soleil cognait si fort l'été en Algérie. Le bain terminé, Maman nous essuyait vigoureusement le corps pour nous éviter « d'attraper une pneumonie » ( mot très naturellement tiré de pulmonaire)En plein été, c'était certainement un syndrome

Bou-Sfer plage « La Pinica »



courant en Algérie car toutes les Mamans tenaient le même discours aux enfants. Pendant l'intermède la digestion, les parents « se tapaient » une petite sieste et les enfants faisaient des châteaux de sable.

Après le bain de l'après midi les hommes allaient faire une partie de boules. Ils ne pouvaient pas s'empêcher de les cogner entre elles en attendant leur tour Ce bruit métallique, bien qu'assourdissant, n'arrivait pas à couvrir les propos pittoresques tenus par les joueurs :  
-Alors, Jeannot, tu joues... ou il te faut la permission de ta femme ? (Insulte suprême pour un homme de notre pays.)  
-Purée, va, Pépico ! Joue, au lieu de raconter n'importe quoi commence par lancer « le Boulitch »(Cochonnet)  
-Allez ! Soyez sérieux le car de la SOTAC va arriver et on n'aura pas fini la partie, disaient les éternels râleurs.

En fin de soirée nous reprenions le car A l'arrivée, rue Paixhans, le chauffeur annonçait (Terminus ? tout le monde descend) et lorsque l'on nous demandait DONDE VIENES... très fatigués nous répondions

DE.... LA ....PLAYAAAAA.....

Les GUITOUNES



